

COMMENTAIRE SUR LA BIOGRAPHIE D'IBN RUŠD ÉTUDE DES SOURCES HISTORIQUES : PREMIERE SOURCE AL-MARRĀKUŠĪ

Docteur Linda Mesbahi

Lectrice et enseignante des langues étrangères appliquées à l'université Jean moulin Lyon 03 France.

تاريخ القبول: 2019-01-30

تاريخ الإرسال: 2019-01-23

French Abstract :

Al-Marrākušī, historien et auteur du livre intitulé *al-Mu'ğib fī Talhīs Ahbār Ahl al-Mağrib* étant le plus proche chronologiquement de l'époque d'Ibn Rušd (Averroès chez les Latins), a-t-il joué en faveur d'une reconstitution fidèle du climat intellectuel de l'époque, non encore purgé de la philosophie comme matière irrégieuse ? Il est très probable que ce fut le cas, d'autant plus que nous ne relevons aucun nom notable de philosophe après Ibn Rušd. En effet, une comparaison entre les différents textes sources arabes pour déterminer lequel de ces auteurs source fournit le plus d'informations et d'éléments importants sur la vie d'Ibn Rušd et sur ses activités philosophiques, l'auteur al-Marrākušī se place au premier rang.

French Keywords: Etude biographique d'Ibn Rušd; Analyse des textes sources arabes; Première source arabe : al-Marrākušī; Image de la philosophie à l'époque d'Ibn Rušd; Comparaison avec les autres textes sources arabes

Secondary Abstract:

Al-Marrākušī considered as a historian and author of the book entitled "*al-Mu'ğib fī Talhīs Ahbār Ahl al-Mağrib*" was the nearest from the Ibn Rušd's (Averroes in Latin) epoch. The question: did he describe faithfully the intellectual climate of this epoch where the science of philosophy was not eliminated for religious purpose yet? Probably it was the case because no famous name of a philosopher appeared after Ibn Rušd. In fact, the comparison between various arabic sources to find the author who provided the most important information about the life of Ibn Rušd and his philosophical activities gives al-Marrākušī as the number one.

Secondary Keywords: The study of Ibn Rušd's biography; Analysis of arabic sources texts; The first arabic reference source: al-Marrākušī; The image of the philosophy during Ibn Rušd's epoch; The comparison with the other arabic sources texts

الملخص باللغة العربية

المراكشي، مؤرخ وكاتب كتاب "المعجب في تلخيص أخبار أهل المغرب"، وهو الأقرب زمنياً من زمن ابن رشد (الفيلسوف العربي المشهور)، هل لعب لصالح إعادة بناء وتخليص المناخ الفكري في ذلك الوقت، أين لم تطهيره من الفلسفة كمادة غير دينية؟ من المحتمل جداً أن يكون هذا هو الحال، خاصة وأننا لا نلاحظ في الواقع أي اسم بارز للفيلسوف بعد ابن رشد، بالمقارنة بين النصوص العربية المختلفة لتحديد أي من هؤلاء المؤلفين يوفر المعلومات والعناصر المهمة عن حياة ابن رشد وأنشطته الفلسفية، يوجد المراكشي في الدرجة الأولى من أولئك المؤلفين.

PLAN DU CHAPITRE

Introduction :

- Commentaire des auteurs contemporains sur les textes sources :

Gauthier - S.Munk - E. Renan - R. L. Blachère - D. Mallet et J. Langhade - D. Urvoy

Analyse des sources :

- 1ère source : al-Marrākušī

Conclusion

Introduction :

Sur Ibn Rušd, on ne connaît que quelques éléments avec certitude. Il n'a fourni dans ses œuvres aucun renseignement important sur sa propre vie. Par conséquent, on est obligé de se référer aux biographes arabes du courant de son siècle et des siècles successifs. Pour leur étude nous avons suivi l'ordre chronologique pour des critères de garantie historique, sous réserve naturellement que les textes d'Ibn Rušd lui-même malgré leur pauvreté au niveau autobiographique, puissent constituer la source principale.

Faire la part des informations fournies sur la biographie d'Ibn Rušd, celles qui sont extraites des sources arabes, celles qui proviennent de quelques siècles et celles qui sont datées de quelques années, si ce n'est de cette année, est devenu obligatoire pour suivre l'évolution de l'image du philosophe andalou à travers le temps.

Vu le peu de commentaires sur ces textes arabes sources, leur analyse au moyen de sémiologie générale, de comparaison et de mise en parallèle s'est imposée d'elle-même pour repérer la place attribuée à Ibn Rušd dans la société arabo-musulmane en général et la société occidentale musulmane en particulier et pour faire ressortir de cette étude, dans la mesure du possible, une vision large et donc, plus objective sur le sujet. En effet, il aurait été étrange de délaisser l'étude de ces sources ; sources dont tout le monde s'est servi allègrement pour réaliser la biographie d'Ibn Rušd de Renan¹ à Fakhri² en passant par Badawi³. Certains tels que Renan et Munk⁴ les ont plus exploitées que d'autres, nous verrons de quelle manière ultérieurement.

Les sources biographiques arabes sur Ibn Rušd sont, suivant l'ordre chronologique :

- *Kitāb al-Mu'ğib fī talhīṣ aḥbār ahl al-Mağrib* de 'Abd al-Wāḥid al-Marrākūš⁵ qui a été, selon l'*Encyclopédie de l'Islam*⁶ vraisemblablement composé en 621/1224.

- *Kitāb al-Takmila li kitāb al-ṣila* d'Ibn al-Abbār⁷, rédigé en 631/1233 et revu durant une vingtaine d'années.

- *'Uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā'* d'Ibn Abī Uṣaybi'a⁸ entre 640 et 667/1242 et 1268. Le Dictionnaire *al-A lām*⁹ donne l'année 643 de l'hégire.

- *Al-Ṣifr al-awal min kitāb al-ḍayl wa al-takmila li kitābay al-mawṣūl wa al- ṣila* de Abū 'Abd Allah Muḥammad al-Anṣārī.¹⁰

- *Tārīḥ al-Islām* d'al-Ḍahabī.¹¹

Nous ignorons pour ces deux derniers la date de leur composition.

Ce que déclare Gauthier dans son ouvrage vient accréditer ce qui vient d'être avancé :

En contraste avec ces fables ridicules, et d'autres encore accréditées du début du XVI^e siècle par Léon l'Africain, voici, sur la biographie d'Ibn Rušd, les principales données dignes de foi qu'on peut tirer de ses écrits et des auteurs arabes contemporains de notre philosophe, ou postérieurs d'une génération, mais documentés par des informateurs qui l'avaient connu. Ibn al-Abbār (m. en 1260), al-Anṣārī (m. en 1288), Abī Uṣaybi'a (m. en 1270), 'Abd al-Wāḥid al-Marrākūšī (m. en 1224 ou peu après), et plus tardivement al-Ḍahabī (m. en 1348). Mais la source la plus sûre, ce sont

évidemment les ouvrages mêmes d'Ibn Rušd, qui nous fournissent quelques faits, détails ou dates, malheureusement trop rares.¹²

Avant lui S. Munk dans *Mélanges de Philosophie Juive et Arabe* émet sur les sources l'opinion suivante : « Les détails biographiques que j'ai pu réunir sont puisés aux sources les plus authentiques ; s'ils sont souvent incomplets, je puis du moins en garantir l'exactitude historique, et ils remplaceront avec avantage les fables souvent répétées par les historiens de la philosophie ».¹³

Les commentaires des auteurs contemporains sur ces sources :

Le premier qui a probablement fait un commentaire sur les sources biographiques arabes est E. Renan. C'est dans l'« Avertissement », dès la première page Ernest Renan nous parle des sources arabes d'après lesquelles ont été dressées la biographie et la bibliographie d'Ibn Rušd. Voici ce qu'il en dit :

[...] M. Munk avait déjà préparé pour l'impression trois de ces textes, à savoir les morceaux d'Ibn al-Abbār, d'al-Anṣārī et d'al-Ḍahabī ; c'est d'après sa copie qu'ils sont publiés ici. Le morceau très difficile d'al-Anṣārī, que mon savant confrère, vu son état de cécité, ne pouvait revoir, a été l'objet d'un nouveau travail critique, pour lequel les conseils de MM. Slane, Dozy et Derenbourg m'ont été infiniment utiles. Je crois que ce singulier fragment sera lu avec intérêt par les arabisants pour son beau style rimé et surtout pour la circulaire curieuse d'Ibn Ayyāš que l'auteur y a insérée. Le morceau d'al-Ḍahabī n'est en partie que la répétition des autres ; j'ai cru cependant devoir le donner, car il fournit des variantes. Pour la pièce d'Ibn Abī Uṣaybi'a, j'ai pu profiter d'une collation de deux manuscrits d'Oxford, que M. Dozy a bien voulu me communiquer. Quant au document publié dans l'appendice sous le n° V, je n'ai eu pour en constituer le texte qu'une copie très défectueuse. L'imprimerie impériale, avec sa liberté accoutumée, a bien voulu mettre à la disposition de l'éditeur la composition de ces différents morceaux, exécutée avec toute la perfection qu'elle sait apporter à ses labeurs orientaux.

En plus, il faut se référer à ce que Renan a dit de ces mêmes sources :

De tous les biographes d'Ibn Rušd, Ibn al-Abbār et al-Anṣārī paraissent de beaucoup les mieux informés. Ils tenaient leurs renseignements de personnes qui avaient connu intimement le philosophe de Cordoue. 'Abd al-Wāḥid mérite aussi toute confiance. Les détails précis qu'il donne sur les Ibn Zuhr, sur Ibn Bāḡḡa, sur Ibn Ṭufayl, dont il vit les écrits autographes, et dont il connu le fils, attestent qu'il vécut dans la société philosophique de son temps. Abī Uṣaybi'a écrivait quarante ans environ après la mort d'Averroès et il avait recueilli ses renseignements du cadī Abū Marwān al-Bāḡī, qui paraît avoir connu personnellement le Commentateur. Al-Ḍahabī n'a guère fait que copier ceux qui l'avaient précédé. Quant à Léon l'Africain, son autorité est de peu de valeur. Bien qu'il cite à chaque page des auteurs arabes, et en particulier le biographe Ibn al-Abbār¹⁴, Léon composait souvent d'une manière fort légère. D'ailleurs, la traduction latine qui seule nous reste de son livre est si barbare que souvent il faut renoncer à y trouver un sens.¹⁵

Le reproche qui peut être fait à E. Renan c'est le fait qu'il ne nous explique pas de manière approfondie son choix et ce qui l'a déterminé. De plus, son analyse des sources demeure très succincte et sommaire.

Quelle était l'approche de l'orientaliste S. Munk vis-à-vis des textes sources arabes qui ont retracé la vie d'Ibn Rušd ?

La réponse est donnée par la critique qu'il a formulée à l'encontre d'Ibn Abī Uṣaybi'a en ces termes :

Il est à regretter qu'Ibn Abī Uṣaybi'a, qui écrivit son "*Histoire des Médecins*" environ quarante ans après la mort d'Ibn Ruṣd, et qui lui a consacré quelques pages, et ne nous ait rien dit sur son éducation ni sur la marche de ses études. Ce qu'il dit d'Ibn Ruṣd se rapporte principalement à ses dernières années : pour ce qui concerne tout le reste de sa longue carrière, il se borne à nous apprendre qu'il avait été qāḍī [cadi] à Séville avant de l'être à Cordoue, et nous sommes réduits à recueillir les données que nous rencontrons çà et là dans quelques autres auteurs arabes et dans les écrits d'Ibn Ruṣd lui-même.¹⁶

La conclusion, pour S. Munk, est qu'Ibn Abī Uṣaybi'a constitue la source principale. Par contre, la motivation de ce choix reste un mystère. L'idéale aurait été de trouver un commentaire plus étendu sur les autres auteurs arabes sources également.

Dans une « Source de l'Histoire des Sciences chez les Arabes : *les Ṭabaqāt al-Umam de Sa'īd al-Andalusī* », Communication de R. L. Blachère au VI^e Congrès de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines (8^e section), Blachère critique le fait que les auteurs arabes sources dont Ibn Abī Uṣaybi'a se basent sur un travail de seconde main, en l'occurrence les *Ṭabaqāt* qui pour lui ne sont en définitive qu'un ouvrage de vulgarisation ; par conséquent, il ne pourrait être considéré comme un traité fondamental. Ce caractère donné au *Ṭabaqāt* Blachère l'étend également à l'ouvrage *al-Takmila* d'Ibn al-Abbār.¹⁷

À propos d'Ibn Abī Uṣaybi'a, Blachère considère cet auteur d'une parfaite honnêteté, par contre, il reproche à ce dernier de ne plus citer ses sources dans le chapitre XIII de son livre traitant des médecins andalous ou maghrébins bien que des notices entières soient citées textuellement.¹⁸

Cette remise en question de R. L. Blachère des sources n'est pas suivie par les auteurs contemporains qui ont vu sans doute qu'ils n'avaient pas trop le choix vu la rareté des documents authentiques en leurs possession.

En revanche, le commentaire donné par J. Langhade et D. Mallet dans leur très enrichissant article « Droit et Philosophie au XII^e siècle dans al Andalus : Averroès (Ibn Ruṣhd) », R.O.M.M. 40, 1985 - 2 est plus complet puisqu'ils ont pris conscience de la diversité de l'image que suscite Ibn Ruṣd chez les auteurs arabes sources :

[...] Pour l'Occident, Averroès est et restera celui qui a permis une meilleure connaissance d'Aristote, le Commentateur.

Et pourtant cette représentation du personnage ne correspond pas toujours à celle que s'en fait le monde arabo-musulman. Comme nous le verrons, l'un de ses premiers biographes, Ibn al-Abbār met en valeur surtout le juriste et le magistrat. De son côté Ibn Ḥaldūn, dans sa *Muqaddima* le mentionne deux fois moins qu'Avicenne, et seules deux références sur une dizaine concernent la logique et la métaphysique. Pour le reste il s'agit de géographie, de généalogie, de la science grecque, de mathématique, de physique, d'astronomie. Même en médecine, il n'est pas mentionné. Quant à Ibn Ḥallikān, dans son *Wafayāt al-a'yān*, il ne juge pas nécessaire de lui consacrer une notice, mais se contente d'une brève mention dans la longue notice relative à Abū Ya'qūb Yūsuf Ibn 'Abd al-Mu'min : « des savants de toute discipline et de toutes les régions se réunissaient autour de lui, et parmi eux Abū al-Walīd...Ibn Ruṣd d'al-

Andalus ». Pourtant il n'ignore pas cette période de l'histoire d'al-Andalus puisqu'il consacre une notice à 'Abd al-Mu'min et une autre, fort longue, à Ya'qūb al-Manṣūr. Il n'ignore pas non plus les *falāsifa* puisqu'il consacre des notices à al-Farābī, à Avicenne, à Ibn Bāḡḡa, même s'il se contente d'une simple mention pour al-Kindī, tout comme, chose plus étonnante, pour Ibn Ṭufayl. Par contre un Ibn Abī Uṣaybi'a, contemporain oriental d'Ibn al-Abbār donne une biographie et une bibliographie qui mettent en valeur les différents aspects de la personnalité et de l'œuvre d'Averroès, juriste, médecin, philosophe, etc.¹⁹

En abordant la vie et l'œuvre d'Averroès, J. Langhade et D. Mallet reprennent les éléments fournis par ces sources tout en continuant à les commenter ; c'est ainsi que leur analyse des dites sources bien que brèves et synthétiques se rapproche davantage de notre vision de l'étude des sources qui cherche à être plus approfondie :

[...][al-Anṣārī] comme Ibn al-Abbār il a des informations de première main sur Averroès et son entourage. Il nous renseigne particulièrement sur la suspicion qu'éveillait l'aspect philosophique de l'œuvre et de la réflexion d'Averroès. La notice d'Ibn Abī Uṣaybi'a sur Averroès est l'une des plus riches que nous ayons et présente une longue liste des titres de son œuvre. Il fait une grande place à sa production philosophique.

Enfin nous trouvons chez al-Marrākuṣī des récits relatifs aux relations entre Ibn Ṭufayl et Averroès et à la disgrâce de ce dernier.

Outre ces sources, on trouve chez des auteurs beaucoup plus tardifs des informations qui sont de la compilation comme pour al-Ḍahabī 1274 - 1348 (673 - 748) qui reprend Ibn Abī Uṣaybi'a et Ibn al-Abbār, ou sujettes à caution comme chez Ḥasan Ibn al-Wazzān al-Zayyātī, dit Léon l'Africain (1494 - 1552/901 - 961). Badawī mentionne également Ibn Farḥūn, lui aussi tardif : il est mort en 1397 (799).²⁰

À la page 40, de l'ouvrage intitulé *Ibn Ruṣd*, D. Urvoy donne l'image d'Ibn Ruṣd chez les auteurs arabes sources : « Il passe par le cursus ordinaire et sera d'abord plus connu par les biographes andalous²¹ comme juriste que comme savant et philosophe ». ²²

Après une étude détaillée des sources, il s'avère que cette remarque n'est pas complètement vraie car l'examen de chaque texte consacré à Ibn Ruṣd révèle au contraire que cette image varie en fonction de chaque biographe. Ainsi al-Marrākuṣī qui est situé chronologiquement le plus près d'Ibn Ruṣd ne relève que les côtés philosophiques de ce dernier en relatant son entrevue avec le calife présenté à ce dernier par Ibn Ṭufayl et termine sa rubrique en citant les ouvrages d'Ibn Ruṣd qui sont, à remarquer, uniquement des ouvrages philosophiques. Dans une autre rubrique où il a traité de la disgrâce d'Ibn Ruṣd, il n'y a aucune mention de sa fonction de juriste ; en revanche son lien avec la philosophie est encore souligné.

Le deuxième biographe Ibn al-Abbār mentionne sa fonction de *qāḍī* (juge) mais, selon les propres termes de D. Urvoy : « [...] insiste sur son activité de traditionniste [...] ». ²³ D'ailleurs une étude des sources expliquera ce phénomène par le fait que chaque biographe développait l'un des côtés du savoir chez Ibn Ruṣd qui l'intéressait le plus, soit en négligeant complètement les autres côtés, comme c'est le cas d'al-Marrākuṣī, soit en amoindrissant l'un de ses aspects intellectuels tel le philosophique comme chez Ibn al-Abbār. En outre, chez Ibn Abī Uṣaybi'a le pôle d'intérêt est le domaine médical et il va mettre, par conséquent, en relief ce côté chez Ibn Ruṣd, en citant les propos d'Ibn Ruṣd lui-même dans le *Colliget* et ainsi de suite. La biographie de chaque auteur arabe renseigne sur son domaine de prédilection et fournit une explication et une justification, peu

importe sa légitimité, sur la manière de traiter la biographie et la carrière d'Ibn Rušd. Nous avons remarqué, par exemple, chez al-Anṣārī le détail du déroulement du procès, son exécution, l'acte officiel paru juste après le jugement ; tout ceci s'accorde avec le fait qu'al-Anṣārī étant lui-même juge en chef, naturellement le côté juridique de l'affaire « Ibn Rušd » l'a beaucoup intéressé du point de vue de sa valeur législative. D'ailleurs, la petite anecdote insérée en marge par l'auteur sur l'appellation donnée par Ibn Rušd au calife quand il a décrit la girafe dans son traité des *Animaux* montre clairement cette tendance puisque al-Anṣārī rapporte les propos même de son défenseur, équivalent à l'avocat d'aujourd'hui, pour indiquer justement le caractère juridique encore une fois de cette affaire et la tentative de l'assimiler à un acte purement « correctionnel » légitime.²⁴ On comprend vite comment la première tentative fut un échec et qu'à la seconde, on a cru bon de réunir tous les arguments et les preuves susceptibles d'incriminer Ibn Rušd. À cet effet, il est bon d'observer qu'al-Anṣārī insiste beaucoup sur les efforts déployés par les ennemis d'Ibn Rušd pour rassembler les preuves contre lui et le traduire en jugement.²⁵

Analyse d'un des textes sources

La première source : al-Marrākuṣī :

- Biographie d'al-Marrākuṣī
- Son lien avec le pouvoir
- L'ordre des rubriques
- Les termes spécifiques
- Comparaison avec les autres sources
- L'image d'Ibn Rušd chez al-Marrākuṣī.

PREMIÈRE SOURCE AL-MARRĀKUŠĪ

BIOGRAPHIE D'AL-MARRĀKUŠĪ :

Son nom complet est 'Abd al-Wāḥid Ibn 'Alī al-Tamīmī al-Marrākuṣī Muḥyī al-Dīn Abū Muḥammad. Né à Marrakech, d'où son nom Marrākuṣī, en 581/1185 et mort en 647/1250.²⁶ Historien, auteur du livre intitulé *al Mu ḡib fī talḥiṣ aḥbār ahl al-Maḡrib*, édité d'après l'unique manuscrit connu et présentant quelques lacunes par Dozy sous le titre *The History of the Almohads*. Les renseignements acquis sur la biographie de cet auteur restent très minimes et ne sont que le résultat de ses propres données autobiographiques extraites de son livre. On apprend que :

Dès l'âge de neuf ans il quitta son pays pour aller étudier à Fez, ville déjà célèbre par ses écoles et les savants qui y enseignaient. Il retourna plusieurs fois à [au] Maroc durant le cours de ses études, rencontra dans ces voyages plusieurs hommes célèbres avec lesquels il se trouva en relations [relation], notamment Abū Bakr Ibn Zuhr (Avenzoar) et le fils du philosophe Ibn Ṭufayl (d'où peut-être son lien avec la philosophie). Puis il parcourut l'Espagne et étudia sous la direction d'un grand nombre de savants musulmans de ce pays...qu'il [Qu'il] soit en Espagne ou au Maghreb, notre auteur fréquenta les gens de la cour almohade.²⁷

SON LIEN AVEC LE POUVOIR :

Ce lien qu'il a eu avec les Almohades lui permettra sans doute de mieux comprendre la situation culturelle du pays et de mieux saisir l'ampleur du mouvement intellectuel qui s'était formé à la tête duquel Ibn Rušd manifestait son activité. On apprend par ailleurs qu'Al-Marrākuṣī

avait séjourné à Cordoue durant deux années. Ensuite, il voyagea en Orient et s'y fixa. *Al-A' lām* formule une hypothèse sur son départ en Orient comme étant sous l'effet d'une contrainte pour des raisons politiques.

L'ouvrage *al-Mu' ġib* est présenté selon les deux éditions de l'*Encyclopédie de l'Islam* comme étant intéressant du point de vue de l'histoire de l'Occident musulman, notamment celle des Almohades basée sur des souvenirs personnels ou sur le récit de témoins oculaires.

Ce que fait observer l'auteur de l'édition²⁸ en notre possession dans la préface intitulée *L'histoire des Almohades* d'al-Marrākuṣī conforte notre position vis-à-vis de cette source ; il y est dit :

Par tout ce qui suit nous déduisons que la partie qui a le plus intéressé al-Marrākuṣī dans le *Kitāb al-Mu' ġib*, c'est l'histoire des Almohades ; c'est, en effet, la partie la plus sûre par la nature de ces sources, et la plus riche du point de vue historique. C'est aussi la partie qui reflète le plus, la profondeur et la richesse de la culture d'al-Marrākuṣī ainsi que les caractéristiques de sa réflexion.²⁹

Dans l'article consacré à al-Marrākuṣī, Levi-Provençal relève son lien avec le pouvoir en place ; puisqu'il rapporte qu'al-Marrākuṣī a été pris dans l'entourage du gouverneur de Séville après s'y être établi.³⁰ Ceci explique clairement comment al-Marrākuṣī a pris conscience de ce lien politique dans la vie et la carrière d'Ibn Ruṣd, ayant vécu lui-même une expérience similaire. Également, sous la rubrique « Les Fils du Souverain Abū Ya' qūb », al-Marrākuṣī révèle que c'est son ami Yaḥyā, un des fils du souverain, qui lui donnait les informations sur la famille Ibn Ruṣd. C'est un autre élément qui peut prêter à discussion pour le point de vue historiographique de sa chronique et qui confirme la remarque précédente sur le lien de l'auteur avec le pouvoir.

À la page 133, dans la rubrique, « Les Fils de Abū Ya' qūb », l'auteur, al-Marrākuṣī décrit sa relation avec Yaḥyā, l'un des frères du souverain et déclare qu'il arrivait à ce dernier de lui écrire en l'appelant « Mon frère ». Cette petite anecdote rappelle étrangement l'anecdote relatée par Ibn Abī Uṣaybi' a qui essaye d'expliquer la disgrâce d'Ibn Ruṣd par le fait que c'est lui qui interpellait le calife en l'appelant « Mon frère ».³¹ E. Renan croit au contraire que c'est Ibn Abī Uṣaybi' a qui s'est trompé, qu'en réalité c'était le calife qui appelait Ibn Ruṣd ainsi.³² Cette dernière hypothèse ne sera pas retenue car il semblerait bien que c'était une habitude de la famille puisque Yaḥyā, le frère de Abū Ya' qūb a usé de la même familiarité envers al-Marrākuṣī.

Autre élément très important à nos yeux, c'est que l'ami d'al Marrākuṣī, ce Yaḥyā était également l'ami d'Ibn Ruṣd ; par conséquent, tout ce qu'a pu raconter Yaḥyā sur sa famille avec en plus tout ce qui s'y rattache comme relation, ne pourrait être, toute subjectivité mise à part, que vrai vu le rapprochement de ce dernier avec Ibn Ruṣd. C'est al-Anṣārī lui-même qui note ce lien entre Ibn Ruṣd et Yaḥyā selon ces termes : « [...] l'une des raisons citées à son épreuve, sa fréquentation assidue de Abū Yaḥyā, le frère d'al-Manṣūr, le gouverneur de Cordoue ».³³

L'ORDRE DES RUBRIQUES SUIVI PAR AL-MARRĀKUṢĪ :

L'ordre dans lequel sont placées les rubriques montre clairement le lien avec le pouvoir en place. C'est ainsi que le fait d'avoir inséré Ibn Ruṣd au milieu de la biographie des souverains de l'époque almohade prouve qu'al-Marrākuṣī a pris conscience de son lien avec le pouvoir et de son rôle politique. Cela est davantage démontré par l'en-tête qui vient juste après la rubrique sur Ibn

Ruṣd, où il est question de continuer ce qui a été dit à propos d'Abū Ya'qūb selon ces termes : « Retour de la Discussion sur le prince Abū Ya'qūb ».³⁴

La rubrique consacrée par al-Marrākuṣī intitulée « Abū al-Walīd Ibn Ruṣd » est organisée par l'auteur de la façon suivante :

- La rubrique d'Ibn Ruṣd où se trouve l'entrevue célèbre avec le calife vient juste après la mention d'Ibn Ṭufayl et de son action en faveur des savants.
- Suivie par la demande d'Ibn Ṭufayl d'explicitier les ouvrages d'Aristote.³⁵
- En fin de rubrique, des œuvres d'Ibn Ruṣd sont cités³⁶
- À savoir que six pages après, l'auteur aborde la disgrâce d'Ibn Ruṣd sous la rubrique : « l'épreuve d'Abū al-Walīd Ibn Ruṣd ».

Deux questions se posent alors :

- Primo : Pourquoi l'auteur débute t-il la biographie d'Ibn Ruṣd par son entrevue avec le calife présenté par Ibn Ṭufayl, sans parler de sa naissance ou à la rigueur de sa formation et de sa profession comme il l'a fait avec Ibn Ṭufayl par exemple ?
- Secundo : Pourquoi sa disgrâce a-t-elle été traitée à part juste après qu'ait été abordé le problème des communautés juives sous Abū Ya'qūb, alors que les autres textes sources ne séparent pas sa disgrâce de sa biographie ?

LES TERMES SPÉCIFIQUES :

L'utilisation de certains termes spécifiques est à remarquer à plusieurs reprises :

- Dans l'entrevue, on retrouve l'emploi des termes : *falāsifa*, *al-falsafa*, *al falāsifa*, mais c'est par l'intermédiaire d'un autre, en l'occurrence ici son disciple le professeur et *faqīh* Abū Bakr Bundūd Ibn Yaḥyā le cordouan qui cite Ibn Ruṣd et pour lequel ce terme « philosophie » est utilisé sans tabou ; alors que son disciple dit en parlant d'Ibn Ruṣd : « j'ai entendu le *ḥakīm* (le sage) Abū al-Walīd dire [...] ».
- Dans l'entrevue qu'Ibn Ṭufayl avait eue avec Ibn Ruṣd, c'est le terme *ḥakīm* qui est employé cette fois-ci par l'intermédiaire du même disciple en nommant Aristote.
- Au dernier paragraphe, c'est l'auteur lui-même, al-Marrākuṣī, qui parle d'Ibn Ruṣd et qui utilise deux fois le même terme *ḥakīm* pour nommer Aristote.
- Dans la seconde rubrique dans laquelle il est sujet de la disgrâce d'Ibn Ruṣd, l'auteur semble prendre plus de liberté d'expression par rapport à la première rubrique qui n'est en définitive qu'un discours rapporté.
- Dès le début du texte de la deuxième rubrique, al-Marrākuṣī présente Ibn Ruṣd comme un *ḥakīm* (sage) suivi par la formule *raḥimahu Allāh* « que Dieu lui soit miséricordieux » qui est largement employée par al-Marrākuṣī.

On est cependant tenté de se poser la question suivante : Est-ce qu'on peut finalement considérer al-Marrākuṣī comme une source arabe pour la biographie d'Ibn Ruṣd et comme une source historique des Almohades laquelle peut comprendre globalement tous les éléments susceptibles de nous renseigner sur la vie intellectuelle à Cordoue au XII^e siècle ?

De prime abord, cela semble naturel de considérer un auteur mort en 1224 et qui plus est, aborde l'histoire des Almohades, comme une source digne de ce nom. Le problème s'est posé au moment de la consultation des autres sources arabes qui ont succédé à al-Marrākuṣī car aucune d'elles n'a mentionné cette source. De plus, si nous effectuons une comparaison des textes pour relever certaines expressions pouvant conclure à une quelconque inspiration, la déduction tombe d'elle-même : aucun emprunt n'a été fait à cet auteur. Dans l'impossibilité de trouver une raison particulière à ceci, on peut penser que ces auteurs avaient d'autres sources sur lesquelles ils se sont appuyées pour rédiger leur biographie sur Ibn Ruṣd.

LA COMPARAISON AVEC LES AUTRES SOURCES ARABES :

La comparaison avec le texte d'Ibn al-Abbār qui est le plus proche d'Ibn Ruṣd chronologiquement ne donne rien, aucune ressemblance. Avec le texte d'al-Anṣārī en revanche, on retrouve dans l'histoire de la disgrâce une seule anecdote en commun ; celle de l'appellation donnée par Ibn Ruṣd au calife lors de sa description de la girafe dans son *Traité des Animaux*.

Bien plus, si on compare le texte d'al-Anṣārī avec celui d'Ibn al-Abbār son prédécesseur, il y a quelques coïncidences. Par exemple, lorsqu'il évoque sa « célèbre épreuve » cela nous rappelle l'expression utilisée par Ibn al-Abbār décrivant « ce malheur qui l'a frappé dont on a largement parlé » ou « *al-nakbat al-ḥādiṭa 'alayhi al-muštahirat al-dīkr* » Occurrence donc du terme *al-nakba* chez al-Anṣārī tout comme chez Ibn al-Abbār. Il s'accorde avec lui aussi sur la date de sa mort, alors que tous les deux ne s'accordent pas avec la date de la mort d'Ibn Ruṣd donnée par al-Marrākuṣī qui est 594 de l'hégire.

Avec Ibn Abī Uṣaybi'a, nous retrouvons la même anecdote sur l'appellation donnée au calife lors de la description de la girafe. Il n'est pas d'accord avec al-Marrākuṣī sur la date de la mort d'Ibn Ruṣd ; bien que ce semblant de différence puisse être le résultat d'une interprétation faite par Ibn Abī Uṣaybi'a puisque al-Marrākuṣī écrit : « [...] il y mourut à la fin de l'année 594[...] ».³⁷ Ibn Abī Uṣaybi'a écrit : « [...] la mort du qāḍī Abū al-Walīd Ibn Ruṣd que Dieu lui soit miséricordieux à Marrakech fut au début de l'année 595 [...] ».³⁸ Ce qui peut être à la fin d'une année peut être également au début d'une autre. Ibn Abī Uṣaybi'a fait coïncider cette date avec l'avènement du règne d'al-Nāṣir. E. Renan interprète semble-t-il mal une phrase d'Ibn Abī Uṣaybi'a qui dit : « [...] il avait plein pouvoir avec al-Manṣūr et un haut rang dans son gouvernement et son fils al-Nāṣir le respectait beaucoup également », ³⁹ ce qui fait dire à Renan : « Mais il se contredit lui-même lorsqu'il prétend qu'Ibn Ruṣd fut en faveur auprès de Muḥammad al-Nāṣir, qui succéda à Ya'qūb al-Manṣūr le 22 de rabī' premier de l'an 595 (2 janvier 1199) ».⁴⁰

Pourtant, on pourrait comprendre aussi, et cela donnerait un récit plus cohérent, que son fils le respectait beaucoup même avant son accession au trône.

Quant à la phrase suivante : « [...] et surtout lorsqu'il place le rappel d'Ibn Ruṣd sous al-Manṣūr en cette même année 595 ».⁴¹ Elle ne fait que corroborer notre interprétation, car taxer Ibn Abī Uṣaybi'a de manque de rigueur par le fait de dire qu'il se contredit et de plus pratiquement dans la même page, alors que ses sources sont rapportées soigneusement sans oublier le texte médical original d'Ibn Ruṣd qu'il a rapporté intégralement, c'est aller vite en jugement et négliger l'étude approfondie du texte.

Le texte d'Ibn Abī Uṣaybi'a trouve sa coïncidence avec le texte d'al-Marrākuṣī dans la formule « que Dieu ait pitié de son âme » usitée juste après avoir évoqué sa mort. Bien sûr, nous avons déjà fait la remarque qu'al-Marrākuṣī l'a beaucoup plus employée alors qu'Ibn Abī Uṣaybi'a ne l'a mentionnée qu'une seule fois. Quoiqu'il en soit, bien que cette formule soit apparemment anodine et rituelle, elle exprime indirectement le sentiment de l'auteur vis-à-vis du personnage pour lequel il retrace une biographie. C'est ainsi que nous avons remarqué, après avoir confronté plusieurs biographies du même auteur, al-Marrākuṣī, que pour certains, cette formule est bien présente, par contre pour d'autres elle est absente et peut même être remplacée par une formule contraire, telle que « que Dieu le maudisse » « *la anahu Allāh* ». ⁴²

Tout comme les formules rituelles, certains termes à la signification générale, peuvent passer discrètement dans les textes, alors qu'ils peuvent avoir un certain écho si on leur prête plus d'attention pour essayer d'expliquer leur présence.

Le fait qu'al-Marrākuṣī reporte l'expression utilisée par Ibn Ṭufayl à propos de l'instigation du calife pour réaliser des commentaires visant à éclairer les textes d'Aristote pour les « gens », ⁴³ fait tout de suite penser qu'il existe des « gens » intéressés par la philosophie d'Aristote. Cependant, le terme les « gens » recouvre un sens tellement général qu'il occulte la signification d'un groupe défini de gens ; autrement dit les « intellectuels ». Dans ce cas, l'emploi d'un terme banal comme celui-ci par Ibn Ṭufayl traduirait-il une tendance à occulter justement les activités de ce milieu intellectuel par peur des représailles ? Le fait de ne pas surnommer pour divulguer l'identité de ces « gens » même s'il peut s'agir du souverain lui même conduit à une forme d'anonymat laquelle est préconisée pour pouvoir se fondre dans la masse. ⁴⁴ C'est peut-être de là que provient l'amalgame et le malaise. Cet effacement de la présence de ce milieu est tel qu'on n'arrive plus à déterminer sa place et on commence à penser qu'il fait partie du peuple et on s'attend au pire. En fait, les ennemis de cette élite intellectuelle ont utilisé le même procédé pour piéger l'élite en appelant la population à prendre garde contre ces « gens » hérétiques qui sévissent parmi eux. ⁴⁵

L'IMAGE D'IBN RUṢD CHEZ AL-MARRĀKUṢĪ :

Dans les autres textes qui précèdent celui d'Ibn Ruṣd, on retrouve dans la rubrique « Description de Abū Ya'qūb » ⁴⁶ des éléments qui montrent clairement la tendance d'al-Marrākuṣī pour la philosophie. Il n'y a bien entendu pour lui aucun tabou. La phrase de l'auteur : « [...] ensuite il eut l'ambition de s'élever en l'honneur de sa personne et de son rang important en apprenant la philosophie [...] » ⁴⁷ indique que pour l'auteur l'étude de la philosophie est un honneur et un prestige qui, en suivant l'ordre des sciences apprises, doit toujours venir vers la fin pour couronner le tout et comme pour donner à l'érudit l'aura qui lui manquait pour parfaire ses connaissances ou pour devenir un véritable savant. Tout ceci explique davantage l'impression donnée par la lecture des textes sur Ibn Ruṣd dans lesquels la philosophie était mise en exergue sans aucune gêne.

Est-ce à dire que de tous ces auteurs arabes sources le seul qui ne néglige pas son côté philosophique est al-Marrākuṣī, pourtant le plus proche de lui chronologiquement, puisque c'est le seul qui lui donne le nom de *al-ḥakīm*, attribut d'ailleurs donné à Aristote.

Par ailleurs, le terme *al-ḥakīm* comprend une étymologie riche et complexe. Il peut signifier à la fois médecin, philosophe ou sage. ⁴⁸ La *ḥikma* est la science mère qui entraîne dans son sillage toutes les autres branches du savoir. Nous n'ignorons pas que cette science mère était la philosophie et qu'à cette époque, la distinction entre différentes spécialités scientifiques

n'existait pas. Les gens du savoir n'avaient pas une seule spécialité, mais plusieurs ; ce qui rendit difficile la détermination bien définie de la carrière qu'embrassait Ibn Rušd au cours de sa vie. Nous pensons, par ailleurs, que ce terme *al-ḥakīm*⁴⁹ donné par al-Marrākuṣī est celui qui se rapproche le plus de la réalité de l'époque. En effet, nous allons voir qu'Ibn Rušd dans sa formation touchait à plusieurs domaines de la science : tels que la grammaire ou science du langage, la jurisprudence, la médecine, l'astronomie et la philosophie.

Quant aux autres auteurs arabes qui ne veulent voir chez Ibn Rušd qu'un juge, minimisent par là ces autres activités et le limitent dans son champ de travail au point qu'un lecteur non avisé pourrait penser que tous les autres côtés restants, en particulier la philosophie, qu'ils ne manquent pas de signaler et c'est là le paradoxe, ne sont pour Ibn Rušd qu'une activité de plaisir auquel il s'adonnait à ses temps libres ; autrement dit, une sorte de loisir.

Conclusion :

Quoiqu'il en soit, nous n'ignorons pas l'importance et le prestige attaché à une certaine fonction notamment, pour la nomination de grand juge *qāḍī al-quḍāt* ou *qāḍī al-ḡamā'a*, d'autant plus que cela a été exercé par sa famille sur plusieurs générations et surtout ce que peut signifier une telle fonction du point de vue religieux. Cependant, orienter la carrière d'Ibn Rušd uniquement sur cette voie, comme l'a fait l'auteur source Ibn al-Abbār, c'est déformer la personnalité d'Ibn Rušd pour qui la somme considérable de travaux et commentaires philosophiques reste une preuve de son intense activité dans ce domaine en lui restituant ce que certains auteurs lui ont retranché de son travail.

Reste toujours à savoir pour quelle raison ces auteurs arabes sources ont-ils pratiqué ces amputations sur la biographie d'Ibn Rušd ? S'agit-il seulement de manque de connaissance dans le domaine de la philosophie qui les avait fait présumer que c'est sans grande importance ? Ou bien s'agit-il d'une certaine subjectivité qui veut que la pratique intensive de cette branche salit l'image d'un grand penseur arabo-musulman quand on pense qu'il était aussi grand juge ? Alors, on décide d'éradiquer ce côté autant que cela se peut. Ou s'agit-il de quelque chose d'encore plus contraignant qui a rapport avec le sacré et le sacrilège, en un mot, le tabou ?

Al-Marrākuṣī étant plus proche chronologiquement de l'époque d'Ibn Rušd a-t-il joué en faveur d'une reconstitution fidèle du climat intellectuel de l'époque, non encore purgé de la philosophie comme matière irréligieuse ? Il est très probable que ce fut le cas, d'autant plus que nous ne relevons aucun nom notable de philosophe après Ibn Rušd.

En effet, si nous élaborons une comparaison entre les textes sources afin de déterminer, lequel de ces auteurs source donne le plus d'informations sur Ibn Rušd, c'est encore Al-Marrākuṣī qui le remporte sur les autres. Par contre, celui qui en donne le moins, bien que paradoxalement il a consacré plusieurs pages à la biographie d'Ibn Rušd, c'est Ibn Abī Uṣaybi'a. Cependant, il n'en demeure pas moins utile pour l'étude de certains éléments intéressants dans la biographie d'Ibn Rušd, à savoir : sa formation, son réseau de relation et la longue liste de ses œuvres. Nous serons enclins à conclure pour ces auteurs sources qu'ils se complètent les uns les autres ; puisque loin de se contredire chacun apporte à sa manière des informations qui permettent d'assembler le puzzle pour tenter de reconstituer une seule image cohérente d'Ibn Rušd.

Finalement, comme cela a été relevé précédemment, Ibn Rušd lui-même peut constituer la source sur son propre parcours, son récit biographique sans oublier bien sûr sur sa propre pensée à

travers ses divers compositions et commentaires. Bien entendu, Ibn Rušd a très peu écrit sur sa vie ; sans doute sa modestie rapportée par les biographes d'Ibn Rušd y est pour beaucoup.

Néanmoins, si l'on se rapporte à ses écrits on peut distinguer certains de ses caractères; tels la rigueur, le rationalisme, l'objectivité et l'amour de la philosophie.⁵⁰ Ceci est très facilement décelable lorsque on consulte le contenu de ses ouvrages non dénué d'étude approfondie, d'analyse et de citations et références minutieusement et fidèlement reportées que ce soit pour les commentaires philosophiques ou pour les ouvrages juridiques.⁵¹ En effet, pour ces derniers, par exemple, on peut y trouver toutes les écoles mentionnées avec ce qui les caractérisent et ce qui les différencient.⁵²

Une biographie fiable d'un grand penseur tel un Ibn Rušd permet de mieux aborder justement sa pensée et l'influence et la portée qu'elle a eu sur le monde occidentale et sur le monde arabo-musulman actuel ou passé, c'est la raison pour laquelle l'étude et l'analyse des textes sources revêt toute son importance.

¹Ernest Renan, *Oeuvres complètes d'E. Renan : Averroès et l'averroïsme*, Tome III, 1852, édition définitive établie par Henriette Psichari, Calmann-Lévy, Editeurs, 1949

²Majid Fakhri, *Ibn Rušd faylasūf Qurṭuba*, Beyrouth, al-Matba'a al-Kaṭūlikiyya, 1960

³Abd al-Rahmān Badawī, *Mawsū'at al-Falsafa*, première partie, Beyrouth, 1ère imprimerie, 1984

- Etudes de philosophie médiévale. *La Transmission de la philosophie grecque au monde arabe*, cours professé à la Sorbonne en 1967, deuxième édition revue et augmentée, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1987
- *Averroès (Ibn Rushd)*, Etudes de philosophie médiévale (collection fondée par Etienne Gilson. LX BIS), 6, Place de la Sorbonne, Vème, Librairie philosophique J. Vrin, 1998

⁴Salomon Munk, *Mélanges de philosophie juive et arabe*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1988

⁵Abd al-Wāḥid al-Marrākuṣī, *Al-Mu'ğib fī talḥīṣ ahl al-Mağrib*, Casablanca, édition par Said al-Aryun, 7ème édition, 1978

- *Waṭā'iq al-Murrābiṭīn wa l-Muwaḥḥiddīn*, revue et corrigé par D. Husseyn Mu'nis, al-Zāhir, Maktabat al-Ṭaqāfa al-Dīniyya, 1997

⁶ENCYCLOPÉDIE DE L'ISLAM, première édition, Leiden, 1913
ENCYCLOPÉDIE DE L'ISLAM, deuxième édition, Leiden, 1954

⁷Abū 'Abd Allāh Muḥammad Ibn al-Abbār, *Kitāb al-Takmila li kiāb al-šila*, Madrid édition par Codera (Bibliotheca arabico-Hispana + .V - VI), 1887, 2 volumes ; Madrid, Appendice a la edición Codera par M. Alarcon, 1915 ; Le Caire, édition par Izzat al Attar, 1956, 2 volumes ; Alger, édition par Bel et Bencheneb, 1920

⁸Muwafaq al-Dīn Ibn Abī Uṣaybi'a, *Uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭṭibā'* revue par Nizār Riḍā, Beyrouth, 1965

⁹AL-ZEREKLY, *al-A'lām, Biographical Dictionary*, Dār al-'Ilm li l-Malāyīn, Beyrouth, 8ème édition, 1989

¹⁰Abū 'Abd Allāh al-Anṣārī (Ibn 'Abd al-Malik al-Marrākuṣī Muḥammad Ibn Muḥammad), *al-Dayl wa al-takmila li kitāb al-Mawṣūl wa al-šila*

- Tome I, édition par Bencherifa, Beyrouth
- Tmes IV et V édition par Ihssan Abbas, Beyrouth
- Tome VI édition par Ihssan Abbas, Beyrouth
- Tome VIII, édition par Bencherifa, Rabat, 1984

¹¹Al-Dahabī, *Kitāb Duwal al-Islām : Les dynasties de l'Islam*, trad. annotée des années 447/1055 –6 à 656 – 1258, intr. Lexique et index par Arlette Nègre, Damas, I.f.e.a.d., 1979

¹²Léon Gauthier, *Les Grands philosophes : Ibn Rochd (Averroès)*, Paris, PUF, 1948, p. 4

¹³S. Munk, *Mélanges*, p. 7

¹⁴Les passages que Léon attribue à Ibn al-Abbār ne se retrouvent pas dans la notice que cet auteur a consacrée à Ibn Rušd dans son *Supplément*. Peut-être, nous dit Renan, aura-t-il été trompé par quelque titre inexact.

¹⁵Cf. Ernest Renan, *Averroès et l'Averroïsme*, pp. 27 - 28

¹⁶Cf. S. Munk, *Mélanges de Philosophie Juive et Arabe*, p. 420

¹⁷Sa'īd al-Andalusī, *Ṭabaqāt al-umam*, Trad. R. Blachère, La vie intellectuelle en Andalous jusqu'à Ibn Ṭufayl, 1980.

¹⁸Cf. Revue *Hesperis*, Tome VIII, 1er trimestre, 1928, pp. 359 - 361

¹⁹Jacques Langhade et Dominique Mallet, « Droit et philosophie au XIIème siècle dans al-Andalus : Averroès (Ibn Rushd) », extrait de la R.O.M.M., 40, 1985.- 2, p. 103

²⁰*Op. cit.*, p. 107

²¹Il est à remarquer que les biographes d'Ibn Rušd andalous ne sont pas si nombreux ; qu'en fait, celui qui mériterait réellement le qualificatif de biographe andalou serait Ibn al-Abbār. Les autres sont soit orientaux, soit de Marrakech. Cette note mérite toute notre attention vu les répercussions à priori et à posteriori sur la façon de traiter la biographie d'Ibn Rušd.

²²Dominique Urvoy, *Ibn Rushd (Averroès)*, trad. par Olivia Stewart, London and New York, Routledge, 1991

²³*Op.cit.*, p. 40

²⁴Cf. E. Renan, *Averroès et l'Averroïsme*, « Appendice des Pièces Inédites », p. 439

Voici ce qu'a déclaré Ibrahīm al-Uṣūlī pour venir au secours d'Ibn Rušd : « *faqāla wa qad ġarā fī maġlis al-Manṣūr man u al- amal bi-l-šahāda alā -l-ḥaqq muni at al-šahāda alā -l-ḥaqq fī al-dīnār wa al-dirham wa yuġīzūnahā fī qatl al-muslim [...]* ».

[Il dit alors qu'à l'assemblée d'al-Manṣūr, il était interdit de jurer sur le dinar et le dirham et l'autoriseraient-ils, sous entendu le calife, pour exécuter un musulman ?]

²⁵*Op. cit.*, p. 437

« [...] *al-ḥarakāt fa kumidat sūq al-sī ayāt wa duriba 'an kul ḫālib wa maṭlūb wa al-a dā' lā kānū lā yas'amūn min al-intizār wa yarqabūn awqāt al-ḍarār [...]*

[...les mouvements, alors les désirs furent exhaussés et on chercha tous les prétextes, en fait les ennemis ne désespéraient pas d'attendre le moment propice].

²⁶AL-ZEREKLY, *al-A lām*

L'*Encyclopédie de l'Islam* dit qu'elle ignore la date de sa mort, en revanche, *al-A lām* la fournit.

²⁷Cf. EI², TI, article « 'Abd al-Wāhid », A. Cour, pp. 67 - 68.

²⁸Cf. *Al-Muḥtār min al-turāt al- arabīy min kitāb al-mu ġib fī talḥīs aḥbār al-Maġrib : dawlat al-Muwaḥḥidīn L'histoire des Almohades d'al-Marrākushī*, sélection et présentation Docteur Aḥmad Badr, édition du Ministère de la Culture de Damas, 1978

²⁹*Idem.*, p. 41

³⁰Cf. EI², TI, « 'Abd al-Wāhid Ibn 'Alī al-Tamīmī al-Marrākushī », E. Lévi-Provençal, p. 97

³¹Cf. E. Renan, *Averroès et l'Averroïsme*, sous « Appendice des Pièces Inédites », p. 341

³²*Idem.*, p. 35 + note de bas de page n°3:

« [...] et, dans la familiarité de ces entretiens, Ibn Rušd s'abandonnait jusqu'à dire à son souverain: Ecoute, mon frère (Gayangos suppose que c'était Almansour qui, par affection donnait à Ibn Rušd le nom de frère. Mais l'autre interprétation, qui est celle de M. Munk, est plus satisfaisante) ».

³³Op. cit., p. 331

³⁴Cf. *Al Muḥtār min al-mu'ğib*, « *rağ' al-ḥadīṭ 'an al-amīr Abī Ya'qūb* », p. 131

³⁵Al-Marrākuṣī est le seul auteur des sources arabes qui a rapporté l'entrevue avec le calife et celle avec Ibn Ṭufayl.

³⁶Al-Marrākuṣī nous apprend qu'il a vu de ses propres yeux des livres d'Ibn Rušd et il en donne les titres suivants :

- *Kitāb al-Ġawāmi' (Sam' al-Kayān)* (en un seul volume formant environ 150 pages) (sur la *Physique*)
- *Kitāb al-Samā' wa-l-ālam* (Grand commentaire sur *De Coelo et Mundo*)
- *Risālat al-Kawn wa-l-fasād* (sur le *De Generatione et corruptione*)
- *Kitāb al-Aṭār al-ʿulwiyya* (sur les *Météorologiques*)
- *Kitāb al-Ḥass wa-l-maḥsūs* (sur le *De Senso et Sensato* et les *Parva naturalia* d'Aristote)
- *Kitāb (Mabṣūṭ)* (en quatre volumes).

Si al-Marrākuṣī a vu ces livres cela signifie qu'après l'autodafé des livres d'Ibn Rušd lors de sa disgrâce certains ouvrages philosophiques ont subsisté.

Cf. la remarque d'E. Renan en note de bas de page sur l'énumération donnée par al-Marrākuṣī page 63 : « 'Abd al-Wāḥid al-Marrākuṣī nous apprend que les analyses réunies formaient un volume d'environ 150 pages, tandis que les grands commentaires formaient en tout quatre volumes ».

³⁷Cf. 'Abd al-Wāḥid al-Marrākuṣī, *Al-Muḥtār min al-Mu'ğib*, p. 212.

³⁸Cf. E. Renan, *Averroès et l'Averroïsme*, p. 342.

³⁹Op. cit., p. 340.

⁴⁰La dernière phrase est d'E. Renan et non dans le texte d'Ibn Abī Uṣaybi'a.

⁴¹Cf. E. Renan, *Averroès et l'Averroïsme*, p. 40.

⁴²Al-Marrākuṣī l'emploie à l'encontre d'un certain Ibn al-Rīq et à l'encontre d'Alphonse, pp. 152 et 21 de *Al-Muḥtār min al-Mu'ğib*.

⁴³« *li-qurbi ma'ḥaḍiḥā alā al-nās* » p. 130 de *Al-Muḥtār min al-mu'ğib*.

⁴⁴Ce qui n'est pas conforme au concept de l'élitisme si cher à Ibn Ṭufayl et à Ibn Rušd.

⁴⁵C'est ce que nous avons pu voir dans l'acte officiel destiné aux gens. Ce qui est aussi remarquable dans cet acte c'est qu'il ne contient aucun nom, les accusations sont destinées à des personnes anonymes comme d'ailleurs leurs destinataires.

⁴⁶Cf. « *Ṣifāt Abī Ya'qūb* » extrait de *Al-Muḥtār min al-Mu'ğib*, p. 121

⁴⁷Op.cit., p. 122 : « *tumma ṭamaḥa bihi šarafu nafsihi wa 'uluwwi himmatihi ilā ta'allumi al-falsafa* »

⁴⁸Cf. Dictionnaire arabe/français de A. De Biberstein Kazimirski. T1, pp. 471 - 472

⁴⁹Le *ḥakīm* peut-il être synonyme de « intellectuel » ?

50. *Averroès l'intelligence et la pensée : Sur le De Anima* (Grand Commentaire du De Anima Livre III), présentation par A. de Libera et traduction inédite par Marc Geoffroy, Paris, GF Flammarion, 1998.

51. *Averroès l'Islam et la raison : Anthologie de textes juridiques, théologiques et polémiques*, traduction de Marc Geoffroy, précédée de « Pour Averroès » par Alain de Libera, Paris, Flammarion, 2000.

52. *Ibn Rušd the Distinguished Jurist's Primer : Bidāyat al-mujtahid*, volumes I and II, translated by Imran Ahsan Khan Nyazee, reviewed by Mohammad Abdul Rauf, Lebanon, Centre For Muslim, Contribution to Civilisation, Garnet Publishing Limited, 1994.